

M A G A Z I N

POUR

L E S G E N S D E G O U T

T O M E T R O I S I E M E

T R O I S I E M E C A H I E R

Idées pour les amateurs de jardins.

NOUVELLE EDITION.

LEIPSIK
CHEZ FREDERIC AUGUSTE LEO
1800.

MAGAZIN

PARIS

ESSAIS DE GOUT



THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

III - 307455

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF TORONTO

NOUVELLE EDITION

PARIS

LEIPZIG

VERLAG VON FRIEDRICH ANSCHUTZ

1850

Pl. XIII.

Siège couvert dans une partie à l'angloise.

Le pan du milieu est à jour et ouvre la vue sur une contrée vaste et riante, ce qui fait ici un effet d'autant plus grand que les arbres des bosquets plantés des deux côtés de ce siège répandent autour un ombrage sombre. La sculpture du fronton peut s'exécuter en pierre ou en stuc. Le mieux est d'y employer des bas-reliefs en terre cuite ou toreutique qui coutent moins que la sculpture, et sont néanmoins aussi durables puisqu'ils résistent aux intempéries des saisons. Les deux pans murés sont décorés dans le goût des peintures qui se trouvent à Herculanium. Les plus convenables sont les figures isolées, des danseuses, vandengeuses et moissonneuses. Le Sr. de Murr a publié à Nuremberg une contrefaçon des peintures d'Herculanium à laquelle on peut utilement avoir recours, on y trouve les meilleurs modèles de desseins pour cet objet.

Pl. XIV. XV.

Théâtre champêtre dans une partie à l'angloise.

Un petit Théâtre autant par sa forme intérieure qu'extérieure peut être un des plus agréables ornements d'une des vastes parties d'un jardin. Les anciens dont les théâtres comme on sait, n'étoient point couverts et où le jour tomboit de toute part, aimoient à se servir des collines et élévations pour y établir les sièges des spectateurs, ils les tailloient même dans la pierre. Il y avoit peu de campagnes de plaisance ou de grands jardins qui n'eussent ou un théâtre ou un cirque. Les débris de la magnifique campagne Adriani auprès de Tivoli, sont à cet égard singulièrement instructifs. Il y en a eu quelques imitations çà et là en Allemagne, les amateurs prétendent apper-

cevoir une véritable ruine de cette espece dans le grand jardin de Bose à Leipsic. Elles sont très propres aux concerts et aux illuminations. Mais dans nos climats septentrionaux, les représentations théâtrales exigent des endroits couverts et à l'abri des injures du tems, et en ce cas un petit théâtre peut décorer une belle partie dans un jardin, quoiqu'avec moins de magnificence et d'ornemens que celui de Ladi Craven à Brandbourg-house près de Londres. Les amateurs trouvent ici pour modèle un dessein d'un pareil théâtre très agréable, d'exécution facile et peu couteuse.

Pl. XIV. En haut se présente le frontispice du théâtre avec un vestibule de six colonnes ioniques et au dessous le plan. Il est divisé en trois parties

A siège et galleries pour les spectateurs,

B scènes et avant-scène.

C Arrière scène, chambre et dégagement.

Sur quoi il est à remarquer No. 1. Gallerie que l'on apperçoit sur la Pl. XV. Fig. 2. coupe qui la représente plus clairement. Elle tient lieu de loges et en même tems fait mieux voir la scène. No. 2. gradins pour les spectateurs. No. 3. le parquet ou amphithéâtre. No. 4. l'orchestre. No. 5. la scène. Les lignes à côté indiquent les coulisses. No. 6. appartement où s'habillent les actrices. No. 7. un autre pour les acteurs. No. 8. escalier qui conduit aux magasins.

Pl. XV. Fig. 1. face latérale, fig. 2. coupe de ce petit théâtre.

Les passe-tems dramatiques faisant un des amusements favoris de nos eaux, et dans la plupart des lieux où il y en a, l'on cherche avec soin dans ces théâtres de bois à remettre en ordre la transpiration des spectateurs que le bain à dilatée: ainsi un théâtre tel que celui qui est représenté ici, sous une inspection suffisante et avec des matériaux pour un prix non exorbitant, ne reviendrait guères qu'à deux mille écus; ce que le propriétaire des eaux ou une compagnie d'actionnaires pourroit aisément entreprendre.

Pl. XVI. XVII.

Moulin en forme de temple gothique, dans un jardin à l'angloise.

Les avantages et améliorations que les jardins champêtres ont d'un moulin ordinaire ont été indiqués dans le cahier précédent. Là où la nature, parmi des fentes de

rocher et dans d'étroits vallons, ou dans des bocages romantiques, a produit des endroits propres aux réflexions d'une douce mélancolie, et où la nécessité d'un moulin auprès d'un clair ruisseau dans le voisinage semble se faire sentir; c'est là qu'un moulin à deux corps, d'architecture gothique, entouré de divers arbres étrangers ou nationaux, feroit très bon effet. Il faut au reste se représenter ce moulin à quelque distance de l'habitation, le trop proche voisinage n'en convenant pas, tant à cause du bruit que d'autres inconvénients. Il pourroit y avoir dans le lieu où l'on le placeroit, quelques maisons isolées appartenantes à l'économie du moulin, ou pour servir de logements à quelques gens de la campagne. Le moulin formeroit la partie principale de ce groupe de bâtimens, et la tour gothique munie d'une horloge ou d'une cloche, outre l'effet pittoresque, serviroit du moins à quelque chose.

Pl. XVI. Coupe de ce moulins, Pl. XVII. façade et plan. La disposition intérieure du bâtiment, outre le moulin, est comme il suit dans le plan.

A. Logement du méunier consistant

1. en une chambre
2. un cabinet
3. cuisine
4. pièce attenante.

B. logement des garçons méuniers

5. chambre
6. cabinet.

L'on peut arranger dans l'étage supérieur quelque appartement de maître, ou pour le rafraichissement de ceux qui se promènent, ou enfin pour serrer quelque provision; le dessus de tout le bâtiment peut servir de grenier.

Pl. XVIII.

Reposoir dans le goût gothique.

Ce petit cabinet ou reposoir gothique peut être regardé comme le pendant du banc en ancien style Pl. XIII. Les Anglois le nomment du mot espagnol posada. Le dossier est de planches habilement ajustées. Les deux côtés ainsi que l'étroite bordure

sont de petites branches de bouleau. Ensuite viennent encore trois idées pour chaises à employer dans un jardin.

Fragments tirés des essais de Masson.

R a m a r q u e s.

Beauté et convénance dans un établissement champêtre semblent principalement fondées sur une différence exacte entre contraste et disconvénance. Il est presque impossible d'indiquer des bornes précises pour tous les cas. Un oeil exercé ne tardera pas à remarquer cette différence dans les objets qu'il a sous les yeux. En général on a très justement remarqué que la confusion nait de ce qu'on accumule dans une scène ce qui distribué de suite en deux seroit très agréable. A Paine's-Hill les bords de la mer sont excellemment contrastés par la nature sauvage à l'autre extrémité de l'arc. Les scènes distinguées les unes des autres par des masses suffisantes de bocages, produisent au moyen de ce contraste, un effet étonnant. Sans cette détermination précise, l'absurde seroit devenu frappant.

V i s t a s.

Le contraste de la lumière et des ombres est d'un grand effet pour allonger ou raccourcir l'étendue des vistas. L'objet de l'extrémité se trouve-t-il trop près? Il faudroit à quelque distance pratiquer une grosse masse de lumière, vers le côté détourné. La différence des parties intermédiaires et du degré proportionnel des ombres semble en éloigner la fin. Est-il au contraire trop éloigné? Il faut l'éclairer à proportion. Ce dernier moyen est de facile exécution. Il paroît qu'on a coutume d'y employer la blancheur des objets — mais trop fréquemment quand le contraire seroit justement préférable. Je ne voudrois pas prescrire d'achever une vista par quelque bâtiment, un objet naturel quelconque est souvent plus agréable, principalement si le point de vue n'est pas éloigné. Quelque ouvrage ou l'art et la nature se trouvent réunis est ce qu'il y a de plus gracieux pour ces extrémités. Tout point de vue devrait avoir

pour terme quelque chose de plus qu'un ciel nud. Quelques uns, je le sais, ont pour maxime, qu'une perspective claire, dans une forêt, ne sauroit être convenablement employée. C'est donner au génie de bornes trop étroites sans corriger le jugement. La claire perspective d'une forêt brusquement interrompue ou terminée en ceintre touffu, procure une diversité d'ailleurs difficile à atteindre.

Ce que l'on vient de dire des vistas a évidemment raport à ceux dont les côtés ont un long espace pour perspective. Suthcote enseigne comment on en peut former d'autres par les branches d'un seul arbre; il montre comment l'ouverture peut être naturelle, aisée et pour ainsi dire un coup du hazard. Lyttelton et Shenston profitant de l'avis l'ont exécuté. Dans des mains inhabiles cela devient généralement incompatible avec la beauté des arbres, ce dont aucun vista ne sauroit dédomager.

Conduire l'oeil à des extrémités particulieres qu'on nomme ordinairement vistas, est un but favorit dans l'établissement des jardins, depuis qu'on en a banni la regularité. L'on ne sauroit cependant nier qu'un goût outré en ce cas, a défiguré l'ancienne et peut-être aussi la nouvelle manière. Ç'a été l'origine des allées en étoile, ou des perspectives droites et roides alloient se perdre loin dans les bois. Les ouvertures qui d'un seul point indiquent les trente deux vents se soutiennent encore. Cette dernière espece d'établissement, me paroît très affectée, quand même chaque ouverture, champêtre en elle-même, plairoit prise à part. Mais quand l'observateur sans se retourner apperçoit une diversité de ces vistas; et à tous égards irrégulièrement distribuées; il n'y a rien dans le genre des paysages que je puisse desirer de plus

S o l.

Shenston a indiqué quelque marques particulieres concernant le sol et les a proposées pour fortifier chaque effet dominant. A ses remarques on pourroit ajouter encore une différence très ordinaire dans la nature, l'ondoyant et l'uni. J'appelle ondoyant lorsque à peu de distance, le sol disparoit entièrement à la vue et ne se remontre que dans un éloignement considérable. Je nomme uni, lorsque chaque pouce le terre que l'on apperçoit est réellement sous les yeux. Les marques de l'un et de l'autre méritent quelque indulgence. Mais il est à craindre que la plupart des travailleurs modernes, afin de rendre visible les profondeurs intermédiaires,

n'aplanissent des hauteurs, plutôt que de se prêter à la forme ondoyante. L'uni à deux avantages: il amplifie le paysage; et n'a pas les obstacles visible de l'inégalité du coup d'oeil qui déplaît naturellement à la vue. Mais on ne devoit point rechercher cette beauté, si elle étoit entièrement incompatible avec la situation de la surface ou avec la continuation uniforme d'un terrain escarpé.

C l o t u r e.

Le principal but des hayes enfoncées est de réunir les scènes d'un paysage. On ne sauroit trop parfaitement les cacher afin de ne pas découvrir l'insufisance de l'exécution. Il ne faudroit employer pour les dérober à la vue aucun élévation de terrain, qui ne seroit pas naturelle, ce qui détruiroit le but de la réunion.

L'auteur des observations sur les jardins modernes, touche ce sujet p. 8. en parlant des fossés, mais c'est si superficiellement que, ou il ne connoissoit pas les regles de les employer, ou qu'à cause des difficultés, il n'a pas voulu prendre sur lui d'en indiquer la pratique. Le poëte du jardin anglois traite fidèlement, livre second, le sujet des hayes enfoncées, et décrit comment on peut les employer au mieux pour faire illusion en dehors comme en dedans. Il confesse néanmoins que ces moyens quoiqu' enveloppés dans la profondeur de l'art, ne laissent pas que d'être defectueux.

Il y a un défaut capital qu'il s'efforce d'excuser. Lorsqu'il dit que la faucille d'un côté et le bétail de l'autre, forment une espece de vert, cela est plus poëtique que juste. Le bétail laisse toujours quelque chose, ce que ne fait pas la faux, et cela suffit à l'oeil ordinaire, pour marquer la ligne de séparation. Il est pourtant aisé de supléer à ce défaut en passant légèrement la faux par dessus la superficie. Par ce moyen les bornes extérieures de la faux peuvent si évidemment être fixées, qu'il n'y a pas la moindre illusion à soupçonner; et la seule variation de l'agriculture ne nuira pas à l'harmonie du paysage. Là où cette liaison est aisée, nous admettons que „l'utile charrue et le bled ondoyant confinent au paisible puturage“ *Shipley*.

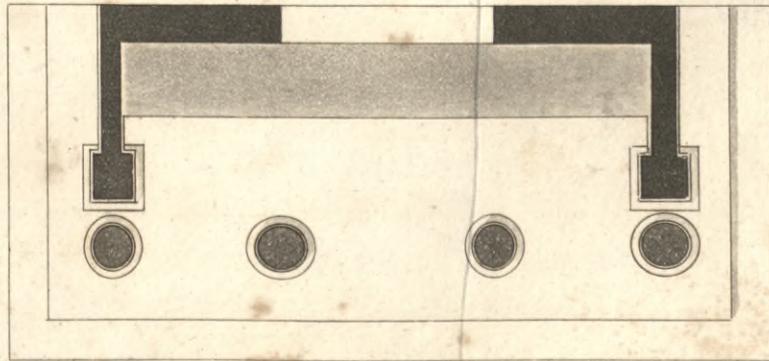
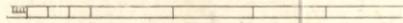
Mais où les clotures enfoncées sont visibles, elles decèlent tant d'art que pour faire quelque chose de bon, il faut fortement tâcher de les rendre invisibles, ou

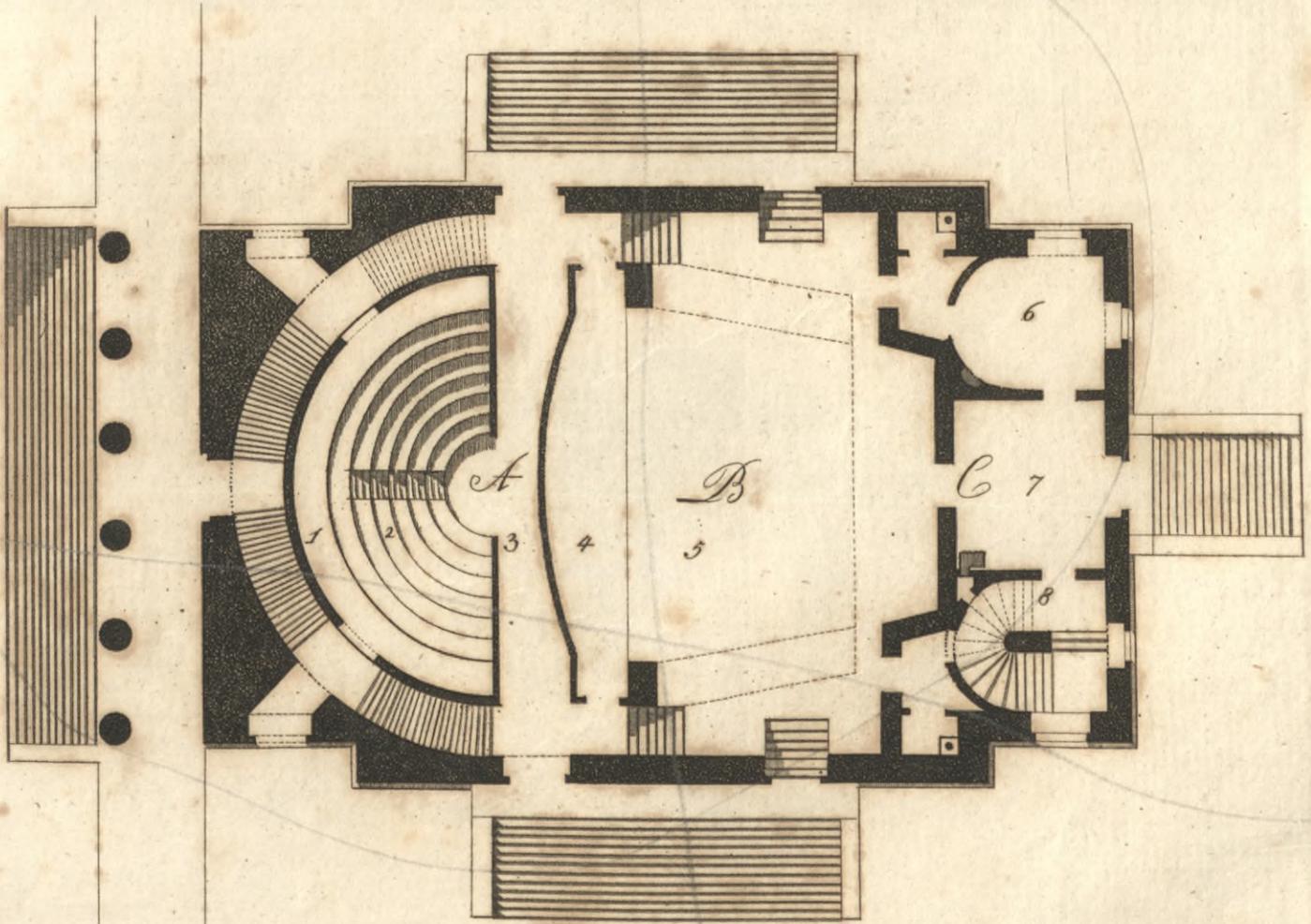
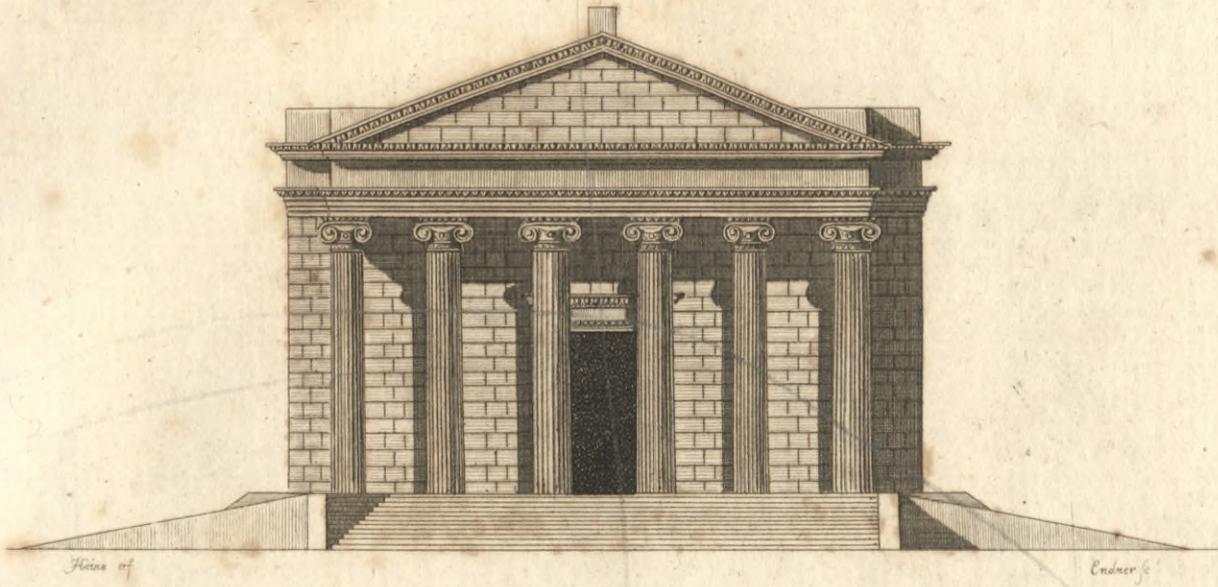
plutôt avoir recours à un autre moyen praticable, afin qu'il y ait de l'harmonie dans le paysage.

Le même poète nous enseigne une autre manière d'ôter le coup d'oeil aux balustrades élevées. Pour y réussir on employe une couleur invisible. Le moyen seroit excellent si la théorie en étoit praticable. Je crois qu'il ne réussiroit pas. La recette dans le poème est toute énigmatique, mais les matériaux sont explicables. Les doses proportionnées ne sont point déterminées, et je n'ai pu trouver de mixtion qui répondit à cet objet. Le principal usage de cette couleur pourroit ce semble être de cacher des portails dans ces clotures, s'il n'y avoit pas d'autre moyen de les cacher. Car étant impossible d'opérer une pareille illusion à une médiocre distance de la portée de l'oeil, on ne sauroit préférer une longue étendue de pareille cloture. C'est ce dont on n'a pas eu besoin à Parsfield, Hagley ou à Leasowes. C'est pourquoi il est à presumer que le seul défaut de génie pourroit rendre cette ressource nécessaire. Avec la plus grande facilité, dans ces trois endroits, l'on est conduit aux points de vue les plus frappants, non par les ouvertures d'un buisson, mais par des sentiers dont il y a grande apparence que la direction n'est point forcée. En un mot le cas présenté par le poète sur la nécessité des clotures, ne peut regarder que la phantaisie d'un possesseur qui prétend établir un chemin, là où il auroit mieux fait d'en choisir un à la manière de Shenston.

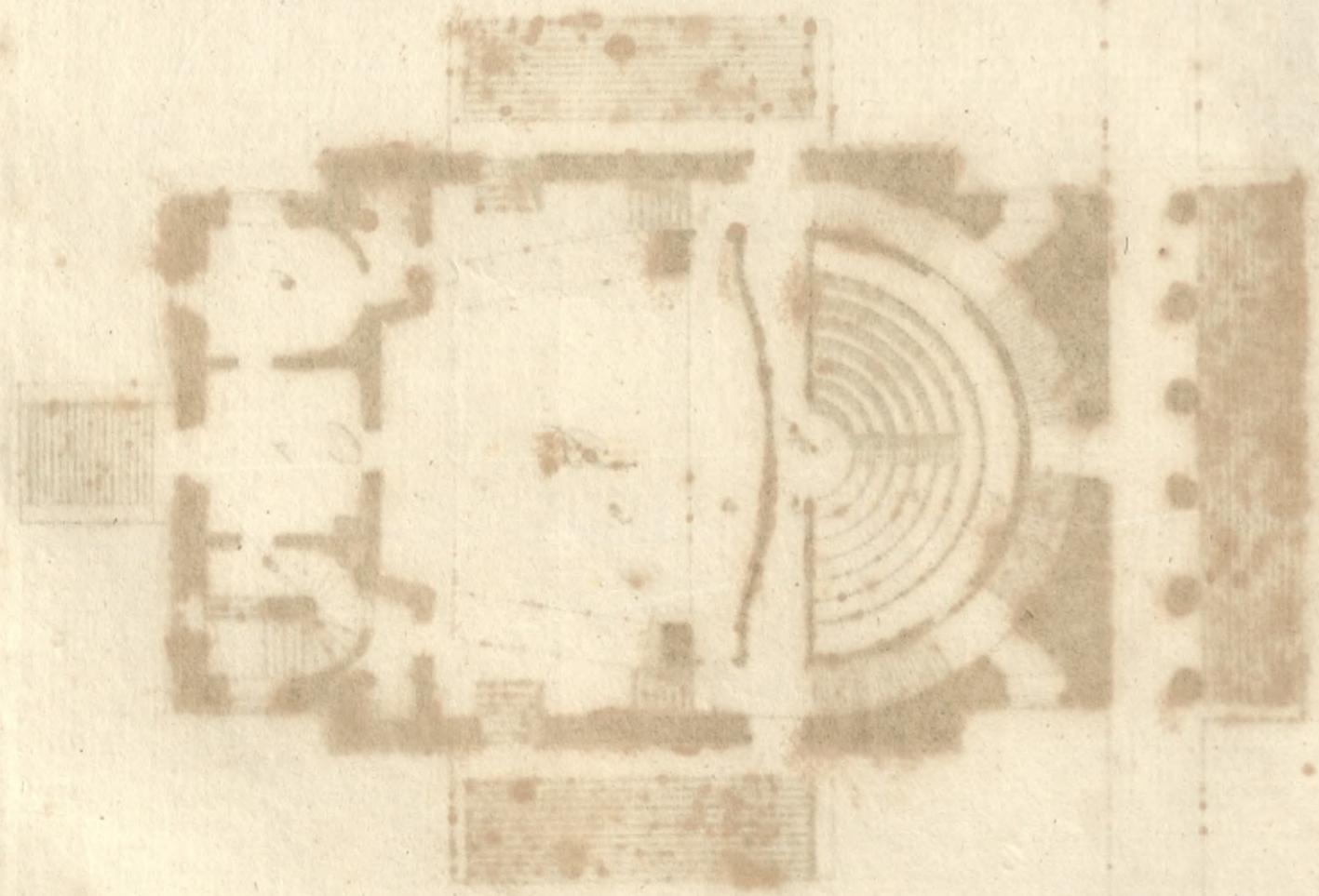
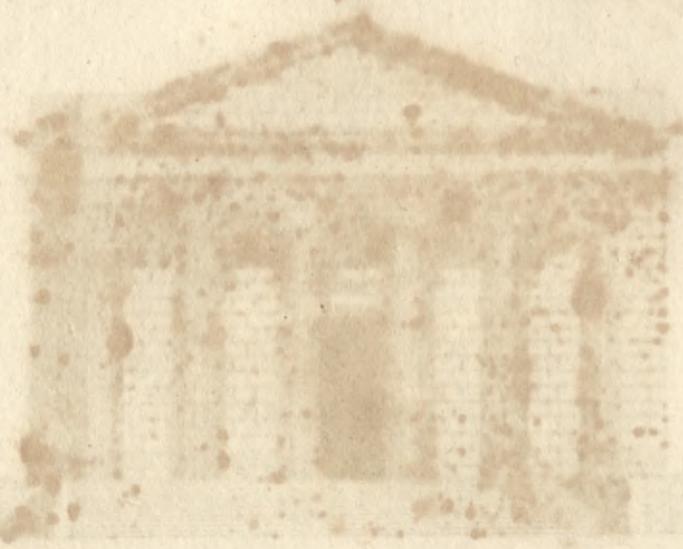
Le poète remarque très judicieusement dans un postscript, que ces clotures sont très difficiles à cacher, tant dans le plan que dans l'exécution. Ce qui fait que ce sujet mériteroit d'être traité plus au long. Mais je repete ici que le principal but est qu'il y ait de l'harmonie dans les parties du paysage. Faire que plusieurs clotures soient comme réunies; donner au terrain et aux bâtiments l'apparence d'une étendue sans borne, peuvent être d'importants accessoires, mais on n'en devoit jamais faire un objet capital. Par rapport à ce que l'oeil peut embrasser, Shenston dit: tout ce que nous voyons est du ressort du goût. Cependant sans égard à ce qui est réellement propriété, toute ligne de séparation, quelque foible qu'elle soit, est toujours un objet desagréable, et partout où elle frappe la vue sous cette forme, elle détruit l'harmonie du paysage. Il faudroit que le sol du local eut bien peu d'inégalités pour qu'on ne pût mettre aucune variation dans la manière de tirer cette étroite ligne, par des plantations de basse-cruë, qui n'empêcheroient pas la vue. Il y a des arbrisseaux de toute cruë jusqu'au liere rampant très propres à cet usage pour les jardins ainsi que le houx et les buissons épineux le sont pour les paturages. Un de principaux

points de l'art du jardinier est de savoir s'il faut une cloture apparente ou non; s'il faut pousser les hayes au point d'en faire des bosquets. C'est ce que Mr. Price recommande p. 227. de son excellente méthode de mettre parfaitement les limites à l'abri. Mais dans l'exécution, je ne vois pas comment on peut y admettre des Ifs sans perpétuellement les garnir d'un entourage. Selon mon opinion, cela ne s'accorde pas avec son précepte: il faudroit du moins qu'ils fussent entièrement défendus de buissons épineux et de houx.

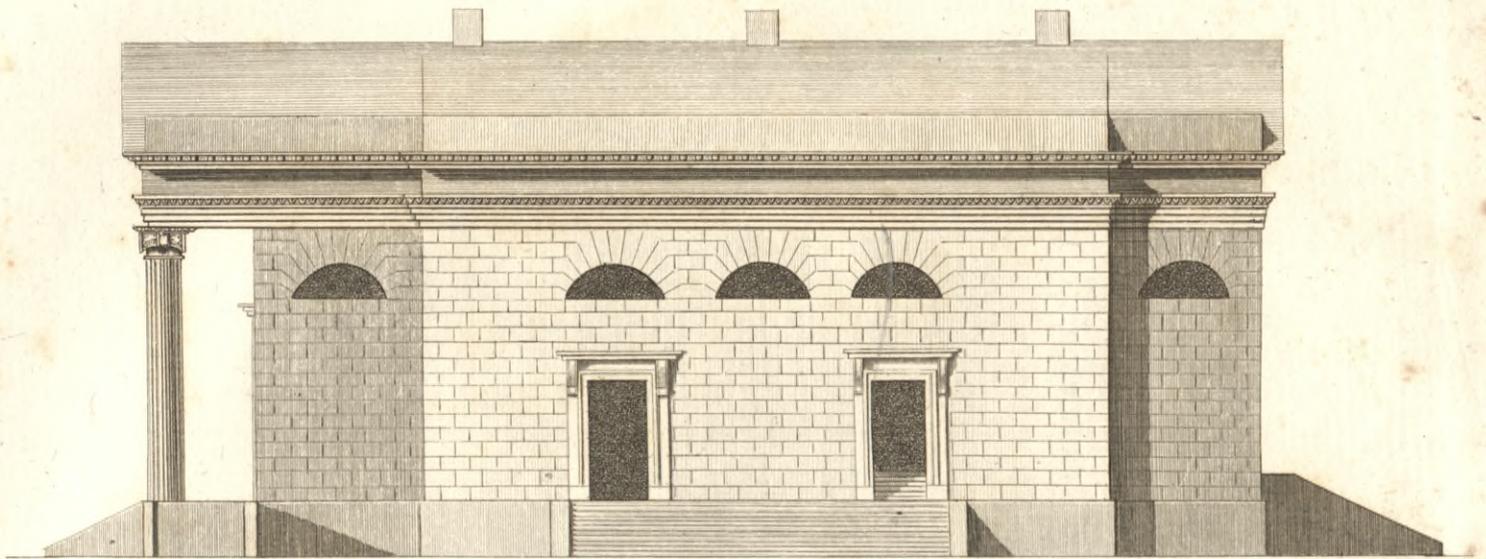




5 15 30 Dresd. Ellen

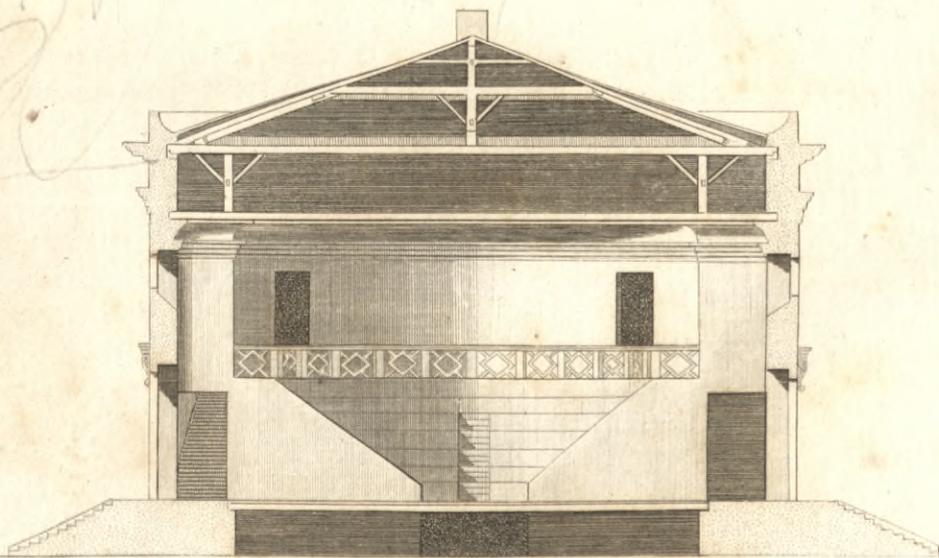


[Faint handwritten signature or initials]

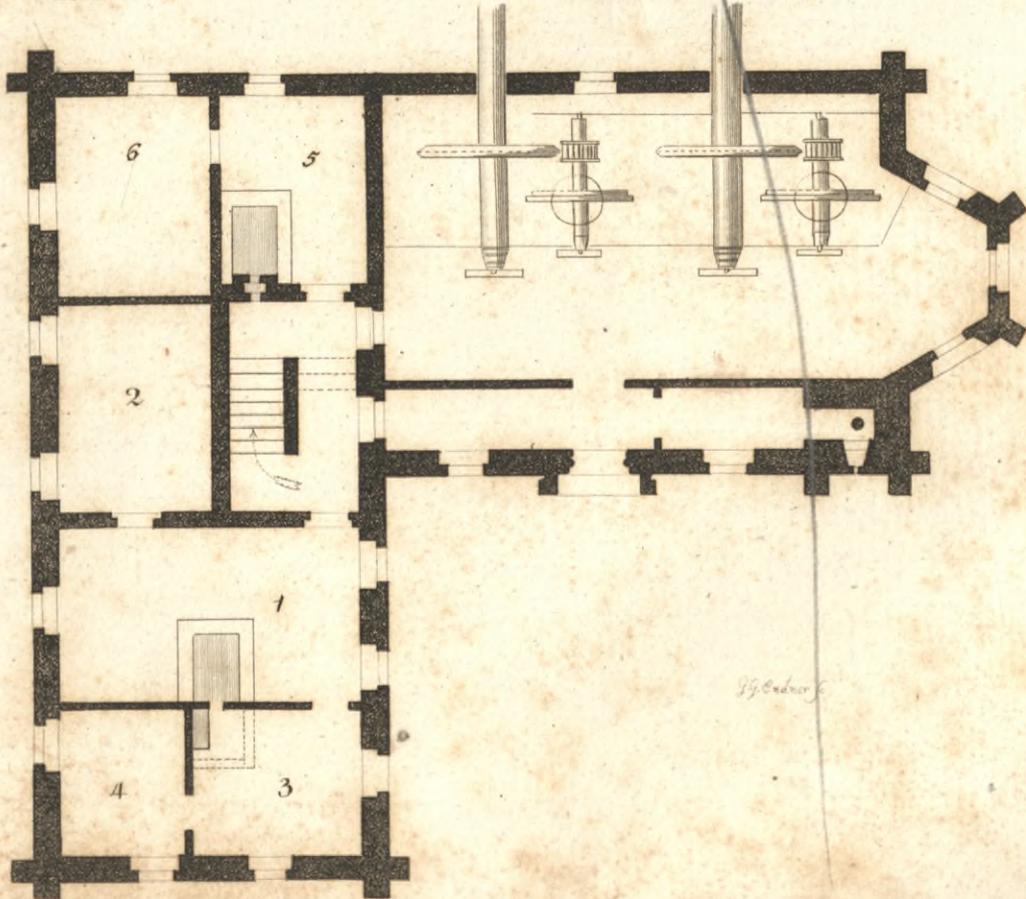
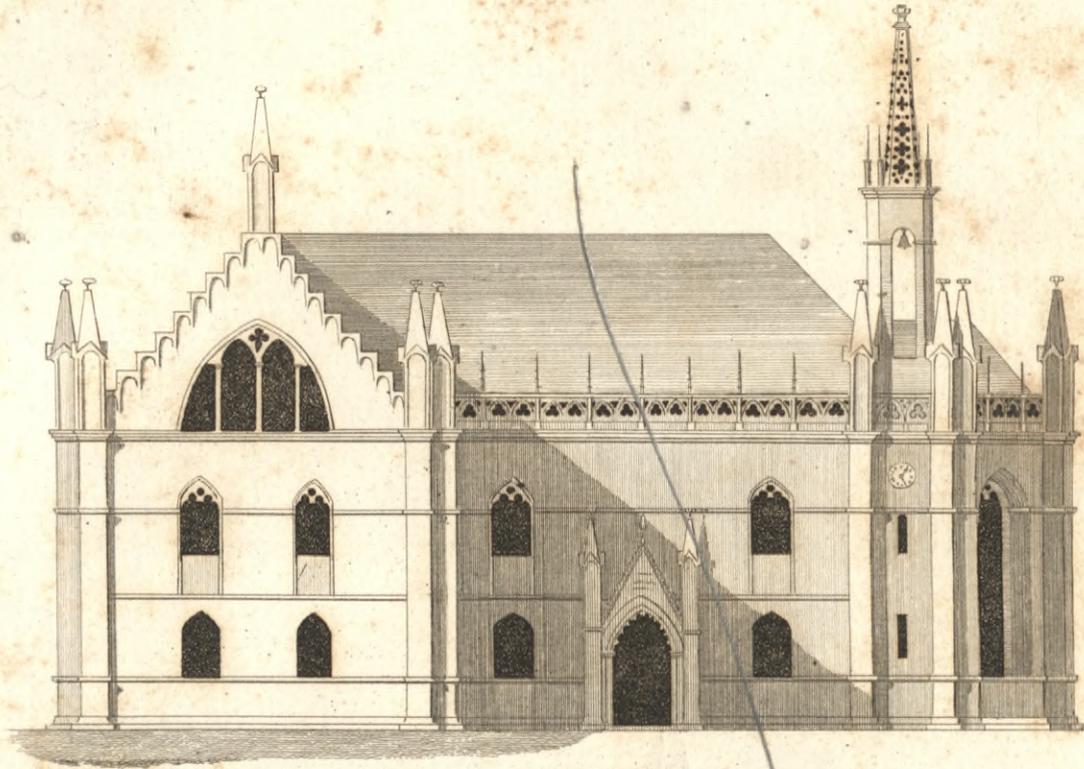


Handwritten scribbles and letters, including 'w' and 'h'.

3 15 30 Dresd: Ellen.

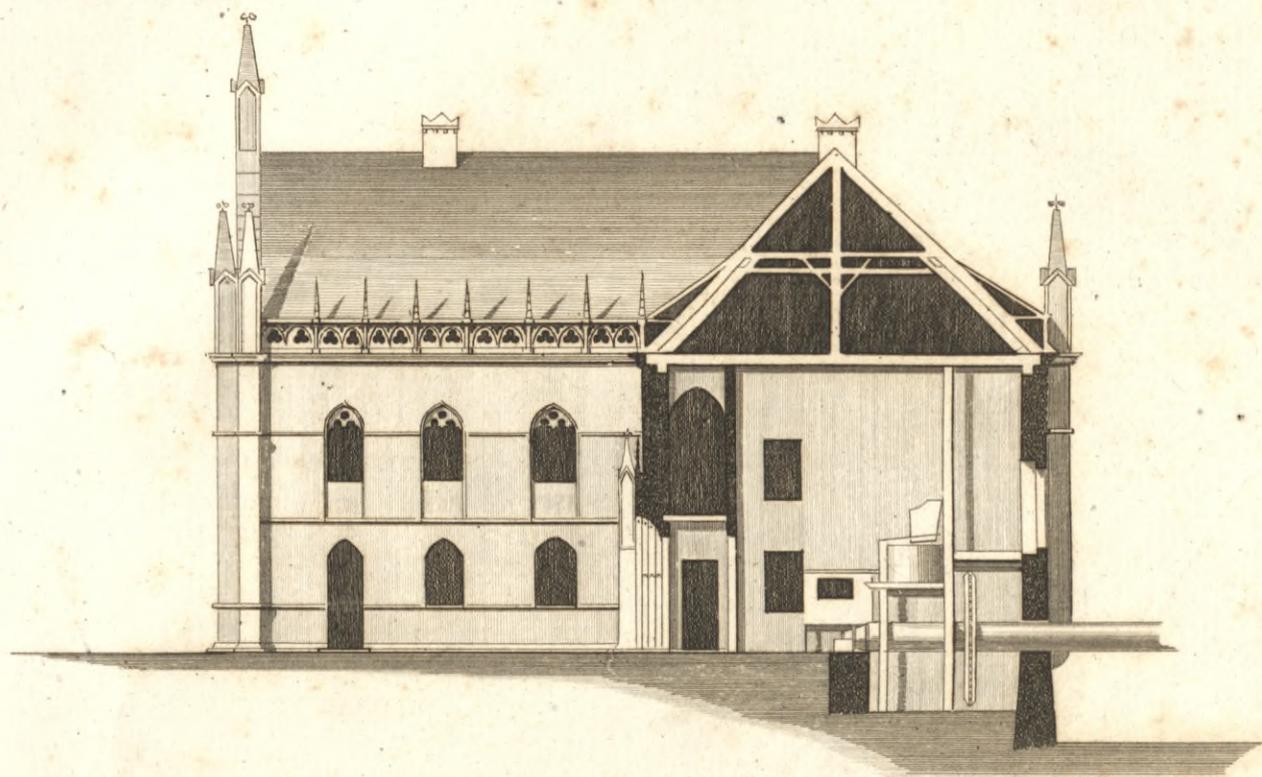


Handwritten signature or initials.

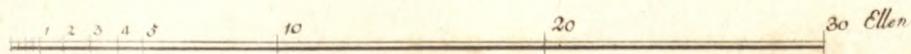


J. G. G. G. G.

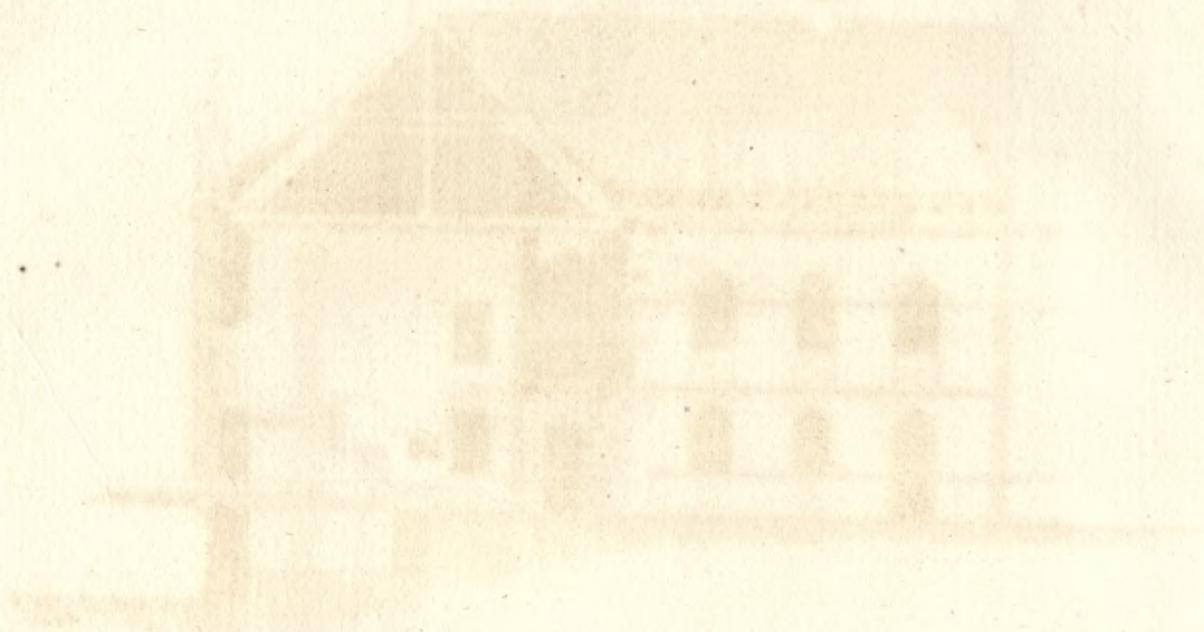


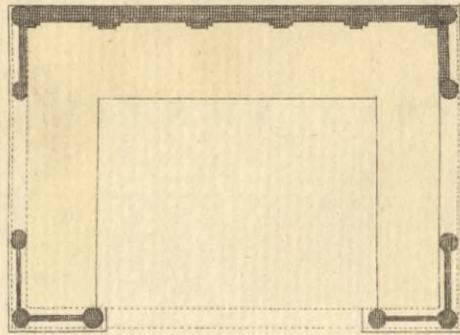
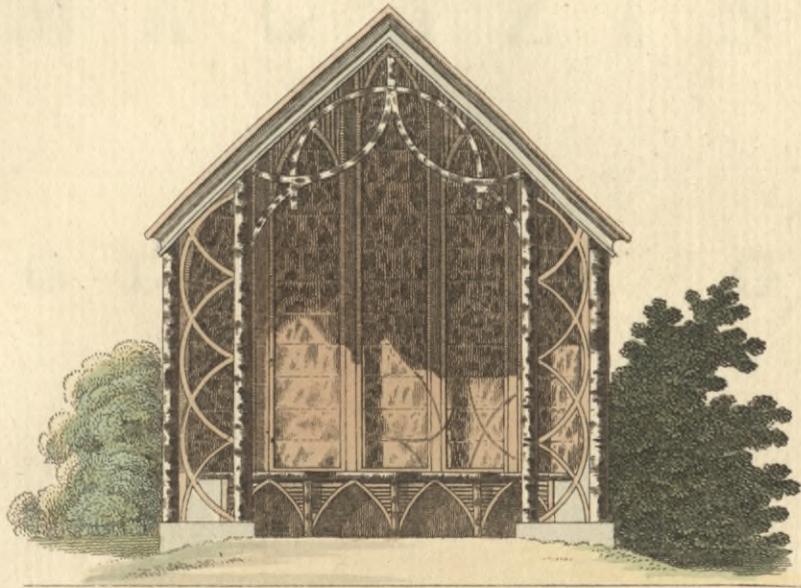


J. G. Smeaton

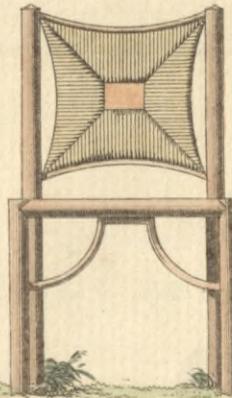
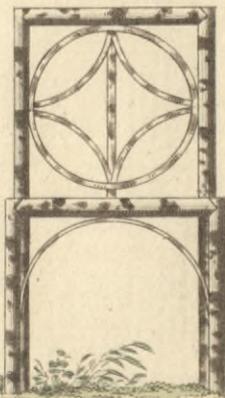


III. B².





5 Drasen. Ellen



2 Drasen Ellen

60

×KSTEGARNIA×

ANTYKWARIAT

DOM
KSIAZKI
DOM

№ 42067

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

POLITECHNIKA KRAKOWSKA
BIBLIOTEKA GŁÓWNA

L. inw.

41896

Kdn. Zmn. 480/55 20.000

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



100000317773